

Une visite à Wonderland

Le train grande vitesse filait sur ses répulseurs antigravitationnels avec douceur et élégance, même s'il dépassait sans doute les 700 kilomètres par heure. Alice vérifia une nouvelle fois ses documents d'accréditation. Alice – ce n'était pas son vrai nom, mais son pseudonyme pour ce travail – se remémora les dernières consignes de la direction : jouer le jeu, ne pas poser de questions trop appuyées, tester les limites sans insister. Elle avait l'impression d'avoir fait ce travail des centaines de fois, mais elle n'avait jamais visité auparavant de parc d'attractions. On lui avait fourni de quoi écouter les conversations les plus lointaines. Il lui suffisait d'enclencher son oreillette intégrée, celle qui servait de téléphone pour le commun des mortels, perfectionnée par la grâce de ses employeurs. Une micro-caméra lui avait aussi été remise. Enfin, son tailleur gris paraissait discret, mais valait fort cher. C'était là encore un prêt de ses supérieurs pour le petit rôle qu'elle devait jouer.

Déjà le paysage changeait, les teintes devenaient plus vives, moins réelles. L'arrivée était proche. Son ticket virtuel était enregistré dans sa carte multi-fonctions. Elle n'aurait qu'à la présenter à la gare, et le tour serait joué. Nul ne se douterait de rien. Le ticket avait été acheté sous une identité d'emprunt, avec un compte en banque créé à l'occasion, et qui n'avait aucun lien avec ses mandants. Elle leur faisait confiance. Les fuites étaient rarissimes. Alice était seule dans son compartiment. À peine avait-elle croisé quelques autres clients dans le train. Ceux-ci payaient très cher le fait de voyager tranquillement, nul n'avait pris la peine de saluer son voisin lors de l'embarquement. Cela arrangeait encore ses affaires. Un petit coup d'œil à son miroir de poche la rassura sur son aspect neutre. Son déguisement faisait merveille ; elle n'était à vrai dire pas vraiment déguisée, juste apprêtée.

Le train s'arrêta avec légèreté dans la gare. Les portes de chaque compartiment s'ouvrirent directement sur le quai, là encore pour éviter aux clients de se croiser les uns les autres. Chacun voulait vivre son expérience seul. Alice se dirigea vers un guichet automatique libre. Sa carte scannée, elle confirma toutes les options de la réservation : chambre pour trois jours, mode spectateur ou acteur au choix, liberté d'accès aux scènes sans parcours imposé. Tout était correct, et chaque authentification lui rappelait les consignes laissées à son intention, gravées dans sa mémoire. Elle valida le tout, et le guichet laissa place à une capsule qui l'emporta brusquement vers sa chambre. Alice aurait voulu une confirmation avant de se laisser emmener. Voilà déjà quelque chose à noter dans son carnet virtuel. Si elle l'avait mal ressenti, cela avait dû être de même pour d'autres.

La chambre était un peu étroite, mais Alice ne s'en formalisa pas. Après avoir rangé ses affaires, elle enclencha l'intercommunicateur. Un chemin s'ouvrit à travers le mur, comme si celui-ci n'était qu'une paroi imaginaire. L'herbe brillait d'un vert intense, tout à fait enfantin. La profondeur de ce vert lui déplut. Encore une autre chose à noter. Une rivière coulait non loin, d'un bleu velouté, presque brillant dans ses ondes. Elle commençait déjà à se douter de ce qui allait se passer.

C'est alors qu'une bestiole de bonne taille, au pelage blanc et vêtu d'un gilet rouge, apparut non loin et se précipita dans un tunnel ouvert à même le sol. Il murmurait avec anxiété des mots si célèbres qu'ils en étaient ennuyeux. Elle le suivit sans conviction. Le tunnel s'ouvrait sur un hall garni de portes de toutes tailles et de toutes formes. Sur chacune d'elles se trouvait un bouton. Alice en actionna un au hasard. Un texte s'afficha sur la porte, précédé des mentions « Mode spectateur ou Mode acteur : choisissez », suivi d'une liste de scènes. Un instant de réflexion plus tard, Alice tenta le mode spectateur pour le très classique chapitre dit de la Course au Caucus. La porte s'ouvrit, et Alice se retrouva au bord de la mare.

Les animaux étaient là, avec, au centre, la souris. Alice eut la stupéfaction de se voir non loin, parmi le cercle assemblé. Ils n'avaient pas poussé le vice jusqu'à la vêtir comme une fillette. Au contraire, elle se trouvait devant sa réplique exacte. Son tailleur était reproduit à la perfection, jusque dans les ourlets. Ce fut son visage qui la surprit le plus, désagréablement cette fois : elle pensait avoir le nez plus droit que cela. Chagrinée, elle s'en voulait de découvrir cette réalité aussi tard. Mais ce n'était pas le temps de s'émouvoir davantage, la scène démarrait.

« *Guillaume le conquérant* », commença la souris, « *dont le pape avait embrassé le parti, avait bientôt soumis les Anglais, qui manquaient de chefs, et commençaient à s'accoutumer aux usurpations et aux conquêtes des étrangers...* » Après les quelques répliques canoniques, la course ne tarda pas à commencer. Elle avait certes un caractère cocasse. Les animations étaient aussi fluides que précises. Alice s'approcha pour contempler les textures. Celles-ci reflétaient la lumière et projetaient les ombres en temps réel. Le travail d'animation était remarquable, même s'il s'agissait de répliques holographiques qui n'avaient rien de matériel. Alice pouvait se déplacer à sa guise dans la ronde, notant mentalement les informations qui lui serviraient pour son rapport. Elle se dirigea vers la porte, presque invisible mais en surbrillance non loin de là, lorsque le Dodo proclama la fin de la course.

Revenue dans le couloir, Alice fit un bref bilan. Le mode spectateur était certes intéressant, mais ne constituait pas le cœur de l'expérience. Il était pour les timides, mais en cela il tenait sans doute ses promesses. Pour un client plus ambitieux, il ne serait qu'une perte

de temps. Il lui fallait désormais passer à plus important. Elle se lança dans le mode acteur du chapitre 8 – le terrain de croquet de la Reine. La porte y menant était vraiment très basse. Alice dut s’y prendre avec méthode pour ne pas se heurter le crâne. Cette idée était peut-être bonne pour l’immersion, mais n’était guère confortable pour quelqu’un de moins puriste. Elle vit dès son entrée les trois jardiniers affairés comme il se devait à repeindre les roses blanches en rouge. Ils étaient faits de longs rectangles de papier, frappés chacun d’une valeur différente de l’enseigne de pique. Ils commençaient déjà à se chamailler, l’un accusant l’autre de l’avoir sali. Alice attendit un peu avant d’intervenir. Le débat continuait d’une façon très fidèle au texte, sans utiliser les mêmes termes, les jardiniers restaient dans le même ton, sans dévier. Ceux qui devaient avoir encodé le dialogue étaient sans doute des spécialistes.

« Voudriez-vous me dire », intervint Alice enfin, « pourquoi vous peignez ces roses ? » Les trois jardiniers-cartes, après l’avoir saluée d’une révérence obséquieuse, lui répondirent que la Reine de Cœur avait prohibé l’existence des roses blanches dans son jardin, et que méconnaître cette obligation ne pourrait résulter qu’en leur exécution. Le texte était là encore d’une fidélité absolue à l’original. Mais il fallait désormais aller un peu plus loin dans la participation. La procession ne tarda pas à arriver. Ils et elles étaient tous là : les dix soldats, les dix courtisans de carreau, les enfants – de cœur – et les invités royaux. Alice ne se prosterna pas, au contraire des trois jardiniers. Pour l’instant, elle restait fidèle à l’œuvre.

« Comment t’appelles-tu, mon enfant ? » lui demanda la Reine de Cœur. C’était une belle femme, mais l’inertie de son visage avait quelque chose de déplaisant. Alice ne savait pas si c’était voulu ou non.

- Je m’appelle Alice, plaise à votre majesté.
- Et qui sont ceux-là ?
- Honnêtement, je m’en fous.

Alice avait envie d’utiliser un vocabulaire encore moins châtié, mais elle voulait voir comment le programme réagirait à une variation comme celle-là. La Reine de Cœur paraissait vraiment s’étouffer de rage, et se mit à glapir de l’exécuter incontinent.

- Tu crois que tu me fais peur, la vieille ? surenchérit-elle.

Il y eut un moment de flottement, très léger mais bien présent. Le programme décida de s’en tenir au texte, et le Roi intercéda auprès de son épouse en faveur d’Alice.

- Je me moque de votre charité, lança cette dernière. En fait, vous m’ennuyez, tous. Je vais voir un truc plus intéressant, peut-être dans *De l’autre côté du miroir*.

L’étrange moment d’hésitation du programme l’avait mis sur ses gardes. Après avoir tourné les talons, elle laissa discrètement chuter au sol sa micro-caméra. Elle s’extirpa de la

simulation en jurant contre la porte trop basse. S'éloignant sans se retourner, elle enclencha son oreillette et dégaina sa tablette. Le son et l'image prirent un instant pour se synchroniser, puis Alice vit la scène qu'elle venait de quitter s'afficher sur l'écran, comme si elle y était encore. Les personnages se regardaient en silence, puis l'un d'eux finit par lâcher « pas commode, celle-là... »

- Chut, lui dit le Roi de Cœur, peut-être que c'est l'une d'entre eux...
- Oui, nos amis à la maison-mère nous avaient dit qu'on risquerait de subir leur visite.

Alice vit avec stupéfaction l'un des valets de carreau s'extirper de son costume en un instant. Il n'avait eu qu'à appuyer sur un bouton et toute la balourde structure de papier qui l'engonçait se replia et disparut. L'illusion était remarquable. Mais le plus surprenant était que le comédien qui venait de surgir de cet accoutrement semblait être humain. Alice avait pourtant pensé qu'il s'agissait de programmes informatiques projetés par hologrammes, ou à l'extrême limite d'un procédé animatronique. Ce n'était pas le cas. D'autres désactivèrent leurs costumes de la même manière tout en continuant leur discussion.

- J'ai su dès qu'elle est rentrée qu'il y avait quelque chose de pas clair.
- Silence, ils y a des chances pour qu'ils nous espionnent.
- Bah, que veux-tu qu'il nous arrive ? Au pire on se fera embaucher dans le parc voisin. J'ai ouï-dire qu'ils recrutaient un nouvel équipage pour Barbe-Noire et le capitaine Kidd.
- En tout cas cette fixité dans le regard ne me dit rien qui vaille. Elle n'avait pas l'air de chair et d'os, si vous voyez ce que je veux dire.
- On voit. Et on verra.
- Elle aurait quand même pu s'abstenir de m'appeler 'la vieille', conclut la Reine de Cœur.

Ces allusions troublèrent Alice. Pour qui la prenaient-ils ? Elle nota le fait que les personnages étaient des acteurs avec une certaine capacité d'improvisation. Elle voulut de même enregistrer les étranges propos qu'ils avaient tenus, mais s'arrêta net. Quelque chose la retint. Dans un cas comme celui-ci, la procédure exigeait un rapport complet, mais c'était la première fois que quelque chose la concernait, elle, et pas ses employeurs. Elle allait devoir discrètement chercher dans les ordinateurs de la maison mère pour en avoir le cœur net.